

Liturgie familiale
Dimanche des Rameaux - année B
28 mars 2021



Introduction à la « grande semaine »

« Nous avons achevé la navigation du jeûne et nous voici, par la grâce de Dieu, arrivés au port. Mais ne nous négligeons pas, parce que nous sommes arrivés au port ; au contraire redoublons de zèle, parce que nous avons atteint le terme du voyage. [...] En effet, ce qu'est le port pour les pilotes, le prix, pour les coureurs, la couronne, pour les athlètes, la semaine où nous sommes est tout cela pour nous. C'est la source de nos biens, et il s'agit maintenant de se disputer les couronnes ; et voilà pourquoi la présente semaine s'appelle la Grande Semaine. Ce n'est pas que les jours y soient plus longs que dans les autres ; d'autres semaines, en effet, ont des jours plus longs. Ce n'est pas que les jours y soient plus nombreux ; car, dans toutes les semaines, le nombre des jours est le même ; mais c'est que, dans cette semaine, Dieu a fait des choses particulièrement glorieuses, c'est dans cette Grande Semaine que la longue tyrannie du démon a été brisée, que la mort a été éteinte, que celui qui était fort, a été enchaîné ; ses vases ont été pillés ; le péché enlevé ; la malédiction effacée ; le paradis s'est ouvert ; le ciel est devenu accessible, les hommes se sont mêlés aux anges ; le mur qui séparait tout ; a disparu ; le voile a été enlevé ; le Dieu de paix a étendu la paix dans le ciel et sur la terre. »¹

¹ Saint Jean Chrysostome, « Homélie sur la grande semaine », traduit par M. Portelette.

Cf. : <https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/chrysostome/semaine/semaine.htm>

Nous voici, en prière, avec tout le peuple de Dieu afin d'entrer en semaine sainte pour commencer avec toute l'Église la célébration du Mystère pascal, où nous faisons mémoire de la mort et de la résurrection de notre Seigneur.

Là où c'est possible dans nos maisons et foyers, nous aménageons un coin de prière. Une croix est déposée ainsi que l'icône de l'entrée messianique du Seigneur à Jérusalem que nous pouvons photocopier et déposer d'une manière belle ou l'accrocher au mur. Le nouveau Testament est ouvert sur le premier évangile du jour, un lumignon est prêt à être allumé au moment de la lecture de l'évangile.

Chant

Peuple où s'avance le Seigneur K 82, CNA 578

<https://www.youtube.com/watch?v=ObKXhqDjj8s>

1. **Peuple où s'avance le Seigneur,
Marche avec lui parmi les hommes. (bis)**
Dieu saura bien ouvrir ton cœur
Pour que tu portes sa Parole, *Peuple où s'avance...*

2. **Dieu nous confie le mot de "Paix"
Quand va le monde au bruit des armes. (bis)**
Il nous réveille et nous tient prêts
A le connaître dans sa gloire. *Dieu nous confie...*

3. **Quand dans la gloire il reviendra,
Nous connaissons ce que nous sommes. (bis)**
Car le Seigneur nous montrera
l'Esprit qui brûle en nos vies d'hommes : *Quand dans la gloire...*

Ouverture de la prière

En union avec notre évêque et les chrétiens de notre diocèse nous disons ensemble :

Hosanna ! "Sauve-nous, nous te le demandons"

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Nous faisons sur nous le signe de la Croix.

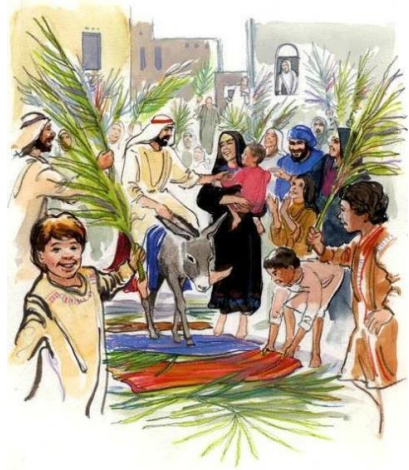
Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Aujourd'hui, le Christ entre à Jérusalem, la Ville sainte, où il va vivre sa Passion.
Mettons toute notre foi à vivre maintenant le souvenir de cette entrée « triomphale » de notre Sauveur ; elle n'a rien du faste ni de la majesté des entrées des rois de ce monde.
Mais pour nous c'est le vrai triomphe de la vie sur la mort qui se dessine et qui prépare notre entrée dans la Jérusalem céleste.

Mettons-nous à l'écoute de l'évangile Nous ne pouvons pas faire la procession, mais nous sommes unis à la foule immense de celles et ceux qui croient en Jésus (Dieu sauve) c'est Lui qui nous entraîne, avec Lui, vers la Jérusalem céleste.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 11, 1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »



– **Acclamons la Parole de Dieu.**

Répons

A l'entrée du Seigneur dans la Ville sainte, les enfants, portant des palmes et des rameaux d'olivier, annonçaient la résurrection ; avec eux, nous chantons :

Hosanna, hosanna, hosanna au plus haut des cieux ! (2)

Quand le peuple apprit que Jésus arrivait à Jérusalem, il sortit à sa rencontre. Avec ce peuple, nous chantons :

Hosanna, hosanna, hosanna au plus haut des cieux ! (2)

A ceux qui demandaient « qui est cet homme ? » les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. » Avec eux, nous chantons :

Hosanna, hosanna, hosanna au plus haut des cieux ! (2)

En communion avec tous nos malades qui ne peuvent pas chanter aujourd'hui ; en communion avec tous ceux qui sont dans la détresse, et en leur nom, nous chantons :

Hosanna, hosanna, hosanna au plus haut des cieux ! (2)

Silence

Prions le Seigneur

Augmente notre foi car nous espérons en toi, Seigneur ; exauce la prière qui monte vers toi : regarde notre monde en crises. Sans pouvoir porter les rameaux, nous acclamons dans nos cœurs le triomphe du Christ. Pour que nous portions en lui des fruits qui te rendent gloire, donne-nous de vivre comme lui en faisant le bien. **Amen.**



Et maintenant, nous entrons dans l'ultime préparation en suivant le Christ dans sa passion jusqu'à la croix pour avoir part à sa résurrection et à sa vie.

Évangile

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus !

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus ! (cf. Ph 2, 8-9)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 1 – 15, 47)

Si nous sommes cinq personnes à prier ensemble, nous pouvons faire une lecture dialoguée. Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

Il est aussi possible de prendre la lecture brève, voir à la fin du déroulé.

L : La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :

A : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

L : Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux.

Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient :

A : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. »

L : Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit :

X « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

L : Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent :

D : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

L : Il envoie deux de ses disciples en leur disant :

X : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

L : Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.



Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara :

X : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

L : Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient :

D : « Serait-ce moi ? »

L : Il leur dit :

X : « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L : Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit :

X : « Prenez, ceci est mon corps. »

L : Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :

X : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

L : Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :

X : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L : Pierre lui dit alors :

D : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

L : Jésus lui répond :

X : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

L : Mais lui reprenait de plus belle :

D : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L : Et tous en disaient autant. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :

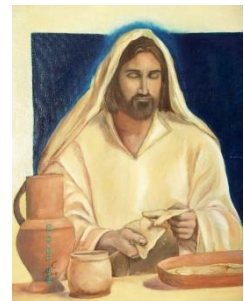
X : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

L : Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :

X : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

L : Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :

X : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »



L : Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :

X : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L : De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. Une troisième fois, il revient et leur dit :

X : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L : Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

D : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

L : À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

D : « Rabbi ! »

L : Et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :

X : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

L : Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes. Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

A : « Nous l'avons entendu dire : ' Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

L : Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants. Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus :

A : « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L : Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

A : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

L : Jésus lui dit :

X : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

L : Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :



A : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? »

L : Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant :

F : « Fais le prophète ! »

L : Et les gardes lui donnèrent des coups. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :



A : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

L : Pierre le nia :

D : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »

L : Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là :

A : « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

L : De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :

F : « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. »

L : Alors il se mit à protester violemment et à jurer :

D : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

L : Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes. Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A : « Es-tu le roi des Juifs ? »

L : Jésus répondit :

X : « C'est toi-même qui le dis. »

L : Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :



A : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L : Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné. À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L : Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A : « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »

L : De nouveau ils crièrent :

F : « Crucifie-le ! »

L : Pilate leur disait :

A : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L : Mais ils crièrent encore plus fort :

F : « Crucifie-le ! »

L : Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F : « Salut, roi des Juifs ! »

L : Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmenent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F : « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L : De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L : Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X : « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »

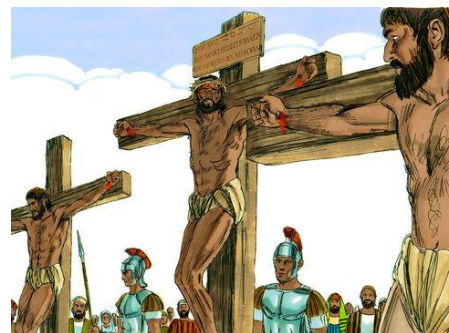
L : Ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L : L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L : Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.



(Ici on fléchit le genou ou on s'incline et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L : Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis.

– Acclamons la Parole de Dieu.



Méditation

L'entrée triomphale à Jérusalem a donné de faux espoirs à beaucoup de gens surtout l'entourage proche de Jésus. Ils pensaient tous qu'il allait prendre possession de la ville sainte afin d'inaugurer le Règne de Dieu. D'autres ont vu dans cet événement un danger qui vise leurs privilèges et tout le système qu'ils représentent. En même temps que les préparatifs de la Pâque, les préparatifs du procès de Jésus commençaient. Judas vend son maître pour quelques pièces d'argent et organise la livraison de l'innocent.

Jésus, sentant que son heure est arrivée, se retrouve seul devant la mort, n'a-t-il pas dit à Pierre : « Simon tu dors ? » Il « offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort... » (Hébreux 5, 7). Rien d'étonnant car il a pris pleinement notre humanité, excepté le péché.

Il a avancé librement, abandonné de tous, vers sa Passion, en faisant confiance à son Père. Il a scellé ainsi en son corps l'alliance entre Dieu et les hommes : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

C'est au moment de sa mort qu'on reconnaît en lui son identité, c'est une profession de foi d'un païen. Du haut de son arbre de supplice, Jésus pousse un cri d'abandon à son Père et un

cri de confiance dans la souffrance qui conduit à la mort. Cet arbre de supplice deviendra, par l'amour du Père, l'arbre de la vie. Et que chacun de nous puisse s'écrier : « Hier, j'étais crucifié avec le Christ, aujourd'hui, je suis glorifié avec lui. »

Seigneur, Jésus, devant ta croix et devant les crucifiés de ce monde, nous te redisons notre confiance en ta parole et en ton amour. Par la foi des apôtres, la foi de l'Église, notre foi, nous savons que ta mort et ta résurrection nous ont ouvert la route de la résurrection. Gloire à toi pour les siècles des siècles. **Amen.**

Psaume (21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)

<https://www.youtube.com/watch?v=15YS-sly9pU>

R/ Mon Dieu, mon Dieu,

pourquoi m'as-tu abandonné ? (21, 2a)

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »
Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.
Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !
Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Intentions de prière

Au seuil de la « grande semaine », nous levons les yeux vers le Christ en croix et nous lui confions nos intentions et les besoins de tous nos frères

Tous les chrétiens ne portent pas aujourd'hui les rameaux, regarde, Seigneur, dans ta bonté, toutes les églises et conduis-les sur le chemin de l'unité.

Jésus Sauveur du monde, écoute et prends pitié.

Toi, l'Agneau Pascal qui donne sa vie pour sauver la multitude, regarde dans ta bonté les catéchumènes, que ce temps soit pour eux un temps de grâce et d'écoute, qu'ils soient touchés par la vraie joie qui vient de toi.

Jésus Sauveur du monde, écoute et prends pitié.

Toi, l'innocent injustement condamné, regarde, dans ta bonté, ceux qui les conflits séparent, exilent et déplacent et ceux qui cherchent des chemins de justice et de solidarité.

Jésus Sauveur du monde, écoute et prends pitié.

Toi, le Fils bien-aimé, qui par sa passion nous fait passer de la mort à la vie, regarde dans ta bonté les victimes des fusillades aveugles, des catastrophes naturelles, des épidémies et leur entourage, béni tous ceux et celles qui leur viennent en aide.

Jésus Sauveur du monde, écoute et prends pitié.

Conclusion

Seigneur Jésus, accorde-nous de mettre nos pas dans les tiens, et exauce nos prières Toi le vivant pour les siècles des siècles. **Amen.**

Chant

Fils de l'homme abandonné HX 37-06 (Bernard/Populaire/Bayard)

<https://www.youtube.com/watch?v=pvYHC3GV3Qg>

1. Fils de l'homme abandonné,
tu trembles dans la nuit,
Tes disciples ne voient pas ton cœur à l'agonie.
Près de toi, qui veillera dans le jardin des pleurs ?
Ton Esprit nous soutiendra pour dépasser la peur.
Fils de Dieu, tu as donné ta vie,
Corps livré, sang versé !

2. Fils de l'homme flagellé,
ton corps n'est que douleur ;
Ta couronne ensanglantée nous dit la vraie grandeur.
Roi du monde, tu reçois le sceptre et le manteau.
Pas un mot sous les opprobres, car tu es l'Agneau !
Fils de Dieu, tu as donné ta vie,
Corps livré, sang versé !

3. Fils de l'Homme condamné
au bois du Golgotha,
Bras levés pour le pardon, tu meurs sur cette croix.
Près de toi, Marie debout connaît Gethsémani,
Dernier souffle et dernier cri, l'Exode est accompli.
Fils de Dieu, tu as donné ta vie,
Corps livré, sang versé !

4. Fils de l'homme qui rejoins
tes frères endormis,
Tu les sauves par ta main, qu'ils vivent de ta vie !
Premier-Né dans le Royaume ouvert dès maintenant,
Tu promets le paradis, Lumière des vivants.
Fils de Dieu, tu as donné ta vie,
Corps livré, sang versé !

Notre Père

Dieu nous communique son Esprit d'unité et de communion. Nous pouvons lui parler comme Jésus nous l'a enseigné :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne,
la puissance et la gloire aux siècles des siècles

Amen.

Prière de conclusion

Dieu notre Père, nous acclamons ton Fils comme le Seigneur de nos vies, et notre cœur se fait brûlant lorsque nous écoutons le récit de sa Passion. Nous te prions encore : nous qui allons le suivre au long de cette Semaine sainte, donne-nous de faire de nos vies un signe de ton amour sans limite, toi qui es vivant pour les siècles des siècles. **Amen.**

Bénédictio

Le plus ancien(ne) bénit l'assemblée :

Que Dieu notre Père, le Père de toute miséricorde, qui nous a donné dans la passion de son Fils la plus belle preuve de son amour, nous bénisse et nous garde, qu'il fortifie l'amour fraternel que nous portons les uns pour les autres, qu'il nous apporte la paix et la guérison. Béni sois Dieu, maintenant et toujours.

Chant

Ô Croix dressée sur le monde

1. Ô croix dressée sur le monde,
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)
Fleuve dont l'eau féconde
Du cœur ouvert a jailli,
Par toi la vie surabonde,
Ô croix de Jésus-Christ !

2. Ô croix, sublime folie,
Ô croix de Jésus-Christ ! (bis)
Dieu rend par toi la vie
Et nous rachète à grand prix :
L'amour de Dieu est folie,
Ô croix de Jésus-Christ !



La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (Mc 15, 1-39)

Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A : « Es-tu le roi des Juifs ? »

L : Jésus répondit :

X : « C'est toi-même qui le dis. »

L : Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :

A : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L : Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné. À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L : Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A : « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »

L : De nouveau ils crièrent :

F : « Crucifie-le ! »

L : Pilate leur disait :

A : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L : Mais ils crièrent encore plus fort :

F : « Crucifie-le ! »

L : Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F : « Salut, roi des Juifs ! »

L : Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F : « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L : De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L : Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X : « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »

L : Ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L : L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L : Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou ou on s'incline et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »